

太平記英勇傳

織尾茂助

安春

織尾安春中浦  
 徳吉郎殿の臣  
 大分朝水澤州の斎藤家  
 安春時徳吉郎密に斎藤  
 木城守重上りの御手より中へ入内見  
 織尾地理の定より重助すいんせん運の谷  
 向よりありそ人の伏し形わらふ年しと  
 彼所至り世年の回身と樹の根より根  
 宿籠り御手指指し守りし船と船山が  
 折鉄も其依頼やさるる徳吉  
 郎王侯と許し一瀬の水もわらふ用  
 意の流し捕来し雲の海に只瀬き  
 雲霧の来りぬやくふか抱きたる漸  
 息とく其所以も尋ねし先年下り多  
 勢の一夜も尾州此合の織尾茂助多  
 徳吉郎殿の御手指指し守りし船と船山が  
 折鉄も其依頼やさるる徳吉郎  
 郎王侯と許し一瀬の水もわらふ用  
 意の流し捕来し雲の海に只瀬き  
 雲霧の来りぬやくふか抱きたる漸  
 息とく其所以も尋ねし先年下り多  
 勢の一夜も尾州此合の織尾茂助多  
 徳吉郎殿の御手指指し守りし船と船山が  
 折鉄も其依頼やさるる徳吉郎  
 郎王侯と許し一瀬の水もわらふ用  
 意の流し捕来し雲の海に只瀬き  
 雲霧の来りぬやくふか抱きたる漸  
 息とく其所以も尋ねし先年下り多  
 勢の一夜も尾州此合の織尾茂助多  
 徳吉郎殿の御手指指し守りし船と船山が  
 折鉄も其依頼やさるる徳吉郎



柳下亭種員記

一車齋  
 國五方画



# Sidérations de l'estampe fantastique

PAR CHRISTOPHE LONGBOIS-CANIL

Le Petit Palais accueille deux expositions qui fonctionnent en résonance : une seule thématique et une seule époque les lient mais tout en différant, de par leur espace d'origine. En effet, l'une et l'autre nous plongent au cœur de l'estampe et de la gravure fantastique du XIX<sup>e</sup> siècle. Mais quand l'une fait la part belle aux artistes français, l'autre est exclusivement consacrée à l'artiste japonais Utagawa Kuniyoshi.

***L'estampe visionnaire, de Goya à Redon  
Kuniyoshi, le démon de l'estampe***

PETIT PALAIS, PARIS. DU 1<sup>ER</sup> OCTOBRE 2015 AU 17 JANVIER 2016

Commissariat : Gaëlle Rio, Valérie Sueur-Hermel, Yuriko Iwakiri

De la traduction des *Mille et Une Nuits* aux *Poèmes d'Ossian* de James Macpherson, en passant par le *Faust* de Goethe et les *Contes* d'Hoffmann, la littérature a annexé de nouveaux espaces de l'imaginaire, parfois étranges, souvent insolites si ce n'est inquiétants. Le XIX<sup>e</sup> siècle a partie prenante dans cette aventure car il va lui-même secréter et projeter sa part d'ombre dans un monde qui se métamorphose d'une manière inexorable. Pour de nombreux contemporains, les temps sont alors à l'inquiétude et à l'angoisse face aux changements politiques, sociaux, scientifiques et techniques, sans commune mesure avec les siècles précédents, qui touchent profondément la société française. La perception plus positiviste et plus matérialiste du monde se voit contrebalancée par un élan vers le surnaturel, vers le rêve, vers les mystères du monde et de l'âme

Utagawa Kuniyoshi. *Orio Mosuke Yasuharu*, série « *Histoire héroïque du Taiheiki* ». Vers 1848-1849, Nishiki-e, format ôban, 39 × 26,5 cm. Collection particulière. Courtesy Gallery Beniya.

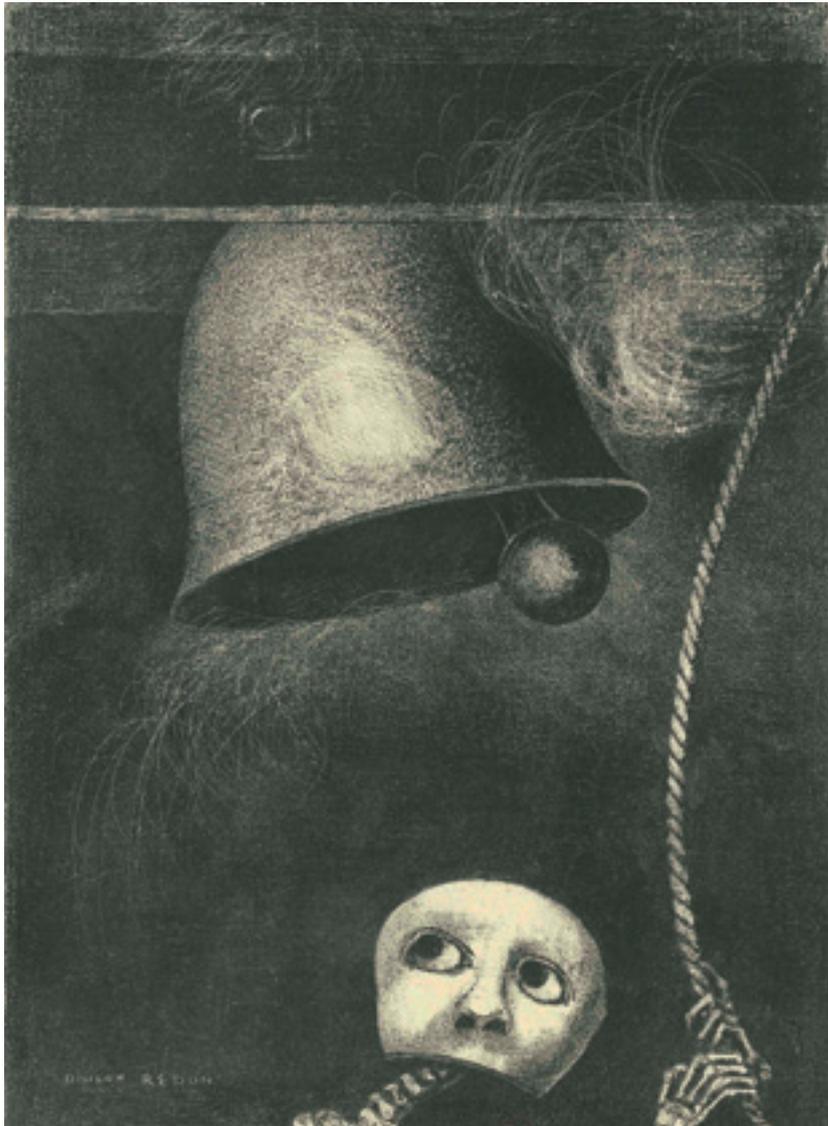
Eugène Delacroix. *Faust : Méphistophélès dans les airs*. 1827, lithographie. BnF, Paris.



humaine. Pourtant, cette inquiétude est aussi exaltation car cette ouverture vers un ailleurs insolite offre aux artistes une source féconde d'expression. À côté de sa dimension sociologique, l'imaginaire fantastique apparaît surtout comme une bouffée d'air frais dans un univers artistique soumis à une tradition établie et codifiée par l'Académie et les maîtres d'atelier, et pour laquelle la mythologie gréco-romaine reste l'une des principales sources de sujets. Bien entendu, la peinture incorpore ce nouvel imaginaire mais c'est bien au sein de la gravure, et de l'illustration d'une manière générale, que ces nouvelles sources d'inspirations peuvent pleinement se développer.

## La séduction du clair-obscur

La gravure, l'estampe ou la lithographie deviennent donc les médiums idéaux pour traduire l'espace de l'imaginaire. Parmi le choix d'œuvres, de sources textuelles et visuelles offertes à l'attention des artistes, l'exemple de la série des *Caprices* de Goya joue un rôle clé par la fascination qu'elle suscite chez les romantiques français. Le titre donné à cette série de gravures le dit bien, il est question ici de caprice, de ce qui tient de l'ordre de la fantaisie, de l'humeur et de la virtuosité graphique. Cela est d'autant plus vrai que le choix d'un sujet fantastique, donc mineur – même s'il est tiré de la littérature –, allié à un médium échappant aux codes contraignants d'un art plus prestigieux, comme celui de la peinture, offre aux artistes la possibilité d'expérimenter et d'explorer un nouveau répertoire iconographique. De fait, également lieu d'innovations formelles, l'illustration fantastique manifeste la diversité et la singularité des talents artistiques du XIX<sup>e</sup> siècle. Ainsi, au-delà de leurs sujets, les œuvres exposées au Petit Palais permettent-elles d'apprécier chez un artiste un « faire » parfois jugé aventureux : Eugène Delacroix et ce trait dynamique perçu en son temps comme le fruit d'un excès, dépassant les limites de la bienséance en raison du caractère outré des figures et des situations de ses illustrations ou Rodolphe Bresdin à l'inspiration à la fois exubérante et minutieuse, où le détail est déjà un voyage en lui-même. Dans le même ordre, le trait incisif et non sans humour d'un Grandville qui laisse parfois place à une sorte de froide férocité dans son évocation d'une contemporanéité métamorphosée, les fulgurantes variations graphiques d'un Gustave Doré qui se plient à la diversité des œuvres à illustrer et les réinventent sans cesse ou encore Odilon Redon, à la ligne rêvée et pourtant si réelle jouant avec les seules ressources du clair-obscur pour imposer une atmosphère qui lui est unique. À côté de ces noms prestigieux, d'autres trouvent leur place au sein de l'exposition, comme Charles Meryon, Alphonse Legros, Félix Buhot ou François Chiffart, pour ne citer qu'eux. Dressant un panorama des grands maîtres de l'estampe fantastique du XIX<sup>e</sup> siècle, l'exposition invite à partir de son



Odilon Redon.  
À Edgar Poe : planche 3, *Un masque sonne le glas funèbre*.  
1882, lithographie. BnF, Paris.



Gustave Doré. *L'Enfer (Lucifer)*, tiré à part inédit. 1861, gravure sur bois. BnF, Paris.

impulsion première, celle du romantisme des années 1830, pour traverser le siècle et la revivifier au contact du symbolisme.

Le fantastique revêt une multitude de formes, tout aussi variées que les styles conçus pour le manifester et, à première vue, il semble que sa limite soit justement l'imagination de son créateur. Dans ce sens, lorsque Théodore de Banville décrit Rodolphe Bresdin comme « l'esprit aux mille souterrains, creusé dans le roc, comme le tombeau d'un pharaon », il souhaite montrer que l'œuvre du maître doit bien plus à ses paysages intérieurs, aux forces telluriques de l'imagination et du rêve qu'à une stricte imitation du réel. Pourtant, Rodolphe Bresdin et les autres artistes de l'imaginaire fantastique sont attachés au réel et non aux seuls pouvoirs

de l'imagination. Les conseils recueillis par Odilon Redon auprès de ce maître le disent clairement : « Voyez ce tuyau de cheminée, que vous dit-il ? Il me raconte à moi une légende. Si vous avez la force de le bien observer et de le bien comprendre, imaginez le sujet le plus étrange, le plus bizarre, s'il est basé et s'il reste dans les limites de ce simple pan de mur, votre rêve sera vivant. L'art est là. » L'artiste invente dans les limites du connu, avec les moyens du visible. Il lui faut rester dans le domaine du possible pour susciter chez le spectateur l'éventualité d'un « cela peut être ». C'est dans ce contact familier avec le réel mais transformé sous l'impulsion d'une alchimie insolite, d'un singulier glissement (qui, parfois, ne tient pas à grand-chose) que le fantastique peut se manifester dans toute son intensité.



Utagawa Kuniyoshi.  
*La princesse Takiyasha invoquant un monstrueux  
 squelette dans l'ancien palais de Sôma.*  
 Vers 1845-1846, nishiki-e, triptyque d'ôban, 39 × 79,5 cm.  
 Collection particulière. Courtesy Gallery Beniya.

## Polychromies ténébreuses au pays du Soleil-Levant

Face au sombre bestiaire des artistes français, l'autre royaume des créatures singulières et inquiétantes ne pouvait être que le Japon car, à travers le filtre du shintoïsme et du bouddhisme, l'univers nippon possède un lien intime avec celui du surnaturel et du merveilleux. S'appuyant sur une riche tradition de contes et légendes, le monde littéraire japonais du début du XIX<sup>e</sup> siècle voit la multiplication de romans d'aventures qui mettent en scène des guerriers historiques ou légendaires combattant des esprits, des créatures et des monstres plus horribles les uns que les autres. Les gravures de ces romans populaires sont réalisées par des maîtres de l'estampe ukiyo-e ou « images du monde flottant », s'attachant particulièrement à la représentation de scènes issues

du quotidien. Parmi ces maîtres, à côté de noms célèbres comme Utamaro, Hokusai ou Hiroshige, Utagawa Kuniyoshi (1797-1861) rencontre le succès grâce à sa célèbre série des 108 héros inspirée du roman d'aventures chinois *Au bord de l'eau*, de Shi Nai'an. Dans ces scènes, les héros luttent contre des créatures hybrides, contre des animaux aux proportions fabuleuses. Le sens de la narration allié à l'expressivité des figures dépeintes procure à ces compositions un mouvement dramatique indéniable et souvent renforcé par des éléments décoratifs spectaculaires, comme des éclairs de foudre striant l'espace ou les ondes concentriques de l'eau d'une rivière. Cependant, l'exposition ne se limite pas à présenter le seul répertoire fantastique d'Utagawa Kuniyoshi.



Elle se propose pour la première fois de faire découvrir au spectateur français la variété du travail stylistique que cet artiste a réalisé pour le monde du théâtre et des divertissements populaires, elle présente également ses lumineux paysages ainsi que ses étonnantes scènes de la vie quotidienne peuplées d'animaux anthropomorphes et dont l'humour plein de verve garde encore toute sa fraîcheur.

Entre résonnances et contrastes, ces deux expositions dressent une passerelle entre les sombres illustrations parisiennes et les couleurs flamboyantes des estampes japonaises qui, pour un temps, permettent de retrouver le sentiment de cette attraction occidentale pour l'art du Japon, telle que les amateurs d'art du Second Empire ont

pu le découvrir. Mais elles mettent aussi de nouveau le spectateur en présence du fantastique. En effet, parfois, le domaine du quotidien, de l'ordinaire, du déjà-vu vacille et déborde en raison de l'irruption soudaine de l'étrange, de l'insolite. La réalité se gonfle alors d'une respiration mystérieuse, accueillant en son sein une idée étrangère qui devient la révélation d'autre chose. Une gamme de sentiments se fait jour, pouvant aller de la surprise à l'inquiétude, et elle provoque ce frisson vital d'être au monde à la limite du monde, d'être au plus près de l'inconnu et de l'invraisemblable. Ce frisson, l'homme l'a appelé le fantastique, l'irrationnel, le merveilleux et il est toujours accessible et sensible à sa fascination. Ces deux expositions en témoignent. ■